

SYNTHÈSE 2021 DES ACTIVITÉS DE RECHERCHE

Unité de Recherche « Art et Société »

Coordonnateur : Lambert Dousson (agrégé et docteur en philosophie, professeur de sciences humaines)

NB : en raison de la crise sanitaire l'ensemble des activités de recherche prévues pour l'année 2020-2021 ont été reportées en 2021-2022, notamment sur le premier semestre, correspondant à la fin de l'année civile (oct.-déc.) 2021.

Liste des activités de recherche (description détaillée *infra*) :

1. Séminaire « Artistes-enseignantes : La transmission au prisme du genre au xxe siècle »
2. Colloque « Musiques du futur : technologies sonores, histoire, politique »
3. Projet de recherche (ENSA-dijon / Univ. Bourgogne-franche-comté) : « Elles étaient pourtant là : ouvrières, militantes et créatrices »
4. Projet de recherche « Claire Angelini, *Au temps des autres* : un essai documentaire »
5. Publication (cofinancement) : Jean-Claude Gens (dir.), *L'Esthétique environnementale entre Orient et Occident*

1. SÉMINAIRE

ARTISTES-ENSEIGNANTES :

LA TRANSMISSION AU PRISME DU GENRE AU XXe SIÈCLE

Sous la direction de Déborah Laks

(Laboratoire interdisciplinaire de Recherche « Sociétés, sensibilités, soin », UMR 7366, CNRS-uB)

Référent ENSA Dijon : Lambert Dousson

Séminaire organisé avec le soutien du CVEC de l'Université Bourgogne – Franche Comté

L'enseignement artistique est un continent oublié de l'histoire de l'art, que nous souhaitons cette année aborder spécifiquement au prisme du genre. Le temps passé dans les écoles est un moment particulièrement important pour les jeunes artistes comme pour les professeur-es: les expérimentations, la liberté, la communauté des étudiant-es, contribuent à créer un environnement où idées, formes et partis-pris sont sans cesse mis en question et discutés. Hors du marché, les écoles constituent des laboratoires où les personnalités autant que les pratiques se cherchent, s'affirment et se renouvellent.

On connaît un certain nombre des difficultés auxquelles se heurtent les artistes femmes: manque de visibilité institutionnelle et de soutien par le marché, subordination aux artistes hommes de

l'entourage, marginalisation, cantonnement à des rôles techniques, absence ou retard de la reconnaissance... Mais qu'en est-il de leur place dans les écoles d'art? L'école peut-elle prendre le relai de l'institution et leur fournir une autre visibilité? Alors que l'importance des professeurs semble majeure, qu'ils marquent par leur enseignement des générations de jeunes artistes, et bénéficient pour leur propre production de l'émulation du groupe, quelle place est réservée aux artistes femmes dans les écoles d'art? L'évolution historique est lente mais la proportion d'artistes femmes enseignantes augmente. En revanche, qu'en est-il de la reconnaissance sociale qui est associée à ces fonctions? Est-elle la même pour les artistes femmes et pour les artistes hommes? La question du choix, de l'accessibilité de la carrière doivent être soulevées.

Prendre en compte l'enseignement permet aussi de révéler des mécanismes de genre à la fois pour les artistes enseignantes et pour les étudiantes. La présence d'artistes femmes enseignantes dans les écoles modifie en effet un certain nombre de dynamiques de pouvoir et de projection.

Ce séminaire de recherche se concentrera sur des études de cas, en France et à l'étranger, d'artistes femmes enseignantes durant le XXe siècle. Chaque séance comportera un moment d'échange avec le public: il s'agit d'explorer ensemble des pistes de réflexion et de recherche novatrices.

14 octobre 17h-19h :

Déborah Laks (Laboratoire interdisciplinaire de Recherche « Sociétés, sensibilités, soin », UMR 7366, CNRS-uB) : Introduction

Eva Belgherbi, historienne de l'art (Université de Poitiers - École du Louvre) : *Médiatrices des arts. Pour une histoire des transmissions : réseaux, solidarités féminines et féministes : Sculptrices enseignantes au tournant du XXe siècle.*

25 novembre 17h-19h :

Ida Soulard : *Figure pionnière / Une histoire textile de la modernité : Anni Albers et les ateliers textiles, du Bauhaus au Black Mountain College (1923-1965).*

2. COLLOQUE

MUSIQUES DU FUTUR : TECHNOLOGIES SONORES, HISTOIRE, POLITIQUE

ARC « Arts du son » (resp. Nicolas Thirion, Jean-Christophe Desnoux, Lambert Dousson)

8 et 9 décembre 2021

Salle des Actes, Hôtel Despringles, dit de Grandmont
51 rue Monge, 21000 Dijon

Organisation :

Daniele Balit (ISBA – Besançon, ARC « Foley Objects »)

Jean-Christophe Desnoux (ENSA-Dijon, ARC « Arts du son »)

Lambert Dousson (ENSA Dijon)

Nicolas Thirion (Why Note - Centre de création musicale, Dijon / ENSA-Dijon)

« Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine... », on pouvait entendre de lointains échos de Benny Goodman résonner dans la cantina de Mos Eisley, l'astroport de la planète Tatooine qui fut le théâtre de la rencontre mythique entre Luke Skywalker et Han Solo...

Qu'une musique mise en scène dans *Star Wars*, le *space opera* par excellence, soit montrée interprétée « il y a bien longtemps » par des extraterrestres plus ou moins humanoïdes, sur des instruments de musique hybrides pour lesquels l'analogie avec les *big bands* de la Terre au XXe siècle est évidente, dit peut-être quelque chose des motifs qui se nouent autour de l'interrogation centrale de ces journées d'études: le futur de la musique peut-il s'incarner dans une musique du futur émancipée de toute

référence au passé? La musique du futur doit-elle être une musique futuriste?

Quels sont les signes ou les signaux — les signifiants — musicaux du futur? La question organologique apparaît dans un premier temps comme le cœur du problème: le couplage de la musique et de la technologie des synthétiseurs et de leurs sons électroniques venus de l'espace suspend la musique du futur au son du futur. Il pose la question, abordée dès le début du XXe siècle par Russolo, les futuristes, la musique concrète de Pierre Henri et Pierre Schaeffer ou encore la musique électronique de Stockhausen, du mode de production des sons musicaux, ainsi que de l'extension technique ou technologique de la sphère sonore. Mais un langage musical ne se définit jamais exclusivement par un univers sonore, et il sera intéressant de

réfléchir aux tensions rencontrées — jusque dans les couloirs de l'Ircam! — entre recherche de l'inouï et référence (au moins analogique) au passé.

Mais au-delà de la question spécifique (et qu'il faudra bien s'aborder) de la musique et du son de la science-fiction (cinéma, séries, jeux vidéo), l'exemple cinématographique nous invite aussi à interroger la relation entre la musique et l'imaginaire social et politique, en tant que leur articulation dessine les contours d'une société présente et future. En d'autres termes, la musique du futur semble se penser en relation avec une société du futur dont elle se veut être, non seulement l'expression, mais peut-être aussi l'environnement même: en tout cas, jamais simplement un décor. Car derrière la multiplicité des musiques et la diversité des futurs qu'elle cherche à incarner — le futur d'après le rock progressif n'est pas le même que le futur selon le glam rock —, la musique du futur est souvent une musique qui ne se contente pas d'exprimer le futur, mais cherche également à l'instituer, à le fonder.

Au-delà du motif romantique-moderniste d'une musique composée non pour le temps présent (car incomprise) mais pour les temps futurs, comme Beethoven en a pu être l'incarnation au XIXe siècle, l'idée même d'avant-garde ou encore le

modernisme artistique visent bien la correspondance entre une société du futur, un homme du futur et une musique du futur qui appellent leur actualisation: c'est-à-dire d'un présent libéré des chaînes du passé. Cette projection peut prendre des formes utopistes comme c'est le cas avec la *Zukunftsmusik* (musique du futur) de Wagner (dont on sait combien il a pu influencer la science-fiction), laquelle préfigurait une « œuvre d'art de l'avenir », « œuvre d'art totale » (*Gesamtkunstwerk*) instituant un homme et une société régénérés, et ressuscitant dans le mythe l'incorporation de ses membres dans un tout politique dont on connaît les résonances racistes. Parallèlement, le futurisme musical a pu clamer son adhésion au fascisme et sa fascination pour la guerre. Ce qui doit dès lors être posé, c'est la question politique des relations entre musique et pouvoir (contrôle) dont la technologie musicale, comme signifiant du futur de la musique. Si le futur de la musique ne date pas d'hier, tout se passe ainsi comme si la musique du futur était toujours déjà une musique rétro-futuriste, à l'image de la science-fiction elle-même. La question qui se posera dès lors sera celle de la puissance critique, voire subversive d'une musique qui fouille dans le présent les indices d'un avenir possible libéré des normes du passé.

PROGRAMME

Mercredi 8 décembre 2021

14h00 : Accueil

14h15 : Introduction

14h30 : Stéphane Roth : Tous les futurs possibles contenus dans un présent

15h15 : Jérôme Noetinger : Le futur n'est que le passé du présent

16h00 : Kasper T. Toeplitz : La pensée électronique

16h45 : Catherine Guesde : Écouter le temps passé : sur la noise et la tonalité

17h30 : Discussion

Jeudi 9 décembre 2021

10h00 : Clément Lebrun : *In Futurum* : de l'inaudible et de l'imprévisible

10h45 : Juliette Volcler : L'orchestration du quotidien

11h30 : Sarah Benhaïm : Bricolage et hacking dans la musique noise : une instrumentation du futur ?

12h15 : Discussion

14h30 : Bastien Gallet : La musique du futur sera-t-elle musicale ?

15h15 : François J. Bonnet : L'avenir de la musique / La musique à venir

16h00 : Contre-culture psychique : Pourquoi les aliens n'aiment pas Beethoven ? Vers une politique musicale de l'a-lien

16h45 : Discussion

14h30 | Stéphane Roth | Tous les futurs possibles contenus dans un présent. Vingt observations sur la vie musicale, les idées et les pratiques

Sous l'effet conjugué de l'accessibilité numérique des données et de l'hybridation des pratiques, la musique, toutes les musiques connaissent une mutation. Les causes et les enjeux que celle-ci suppose demeurent difficiles à circonscrire précisément. Définir ce que veut dire musique (ou culture) est rendu impossible. Les divisions et les incompréhensions sont nombreuses. Les oppositions s'étalent là où fait

défaut une vision globale, aussi bien historique que pragmatique. La discipline (musicologie) qui semblait devoir clarifier la situation semble absente. Par ailleurs, les communautés élargies de la création musicale rendent poreuses sinon floues les limites entre les époques, les conceptions esthétiques et les pratiques. La synthèse n'est plus possible. Les savoirs « situés » prennent le relais.

Stéphane Roth dirige le festival Musica (Strasbourg). Auparavant, il était directeur éditorial de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris et assistant de production au sein du label Harmonia Mundi. Il s'est formé à l'université de Strasbourg en musicologie, histoire de l'art et sciences du langage. Il est également éditeur et traducteur.

15h15 | Jérôme Noetinger | Le futur n'est que le passé du présent

La musique du futur a-t-elle un avenir ? Le futur sera inaudible ou ne sera pas ? Quelques élucubrations d'un épicurien matérialiste ancien adepte du No

Future. « Je n'irais pas jusqu'à 25 ans » chantait Nouveaux riches. Trente ans après il faut bien accepter cet ici et maintenant.

Jérôme Noetinger compose des musiques concrètes en studio et pratique l'improvisation sur scène et chez lui avec un dispositif électroacoustique regroupant, selon les envies, magnétophones à bande, table de mixage, synthétiseurs analogiques, haut-parleurs, micros et électronique... Il joue en solo, avec des groupes (Cellule d'Intervention Metamkine, Le Un, Hrundi Bakshi, Les Sirènes...) et collabore régulièrement avec certain-e-s (Sophie Agnel, Angelica Castello, Antoine Chessex, Lionel Marchetti, Anthony Pateras, Anne-Laure Pigache, Aude Romary...). Il dirige Metamkine, catalogue de vente par correspondance spécialisé dans les musiques électroacoustiques et improvisées, de sa création en 1987 jusqu'en avril 2018. Il a été membre du comité de rédaction du magazine trimestriel *Revue & Corrigée* de 1989 à 2014, et membre de l'équipe du 102 rue d'Alembert à Grenoble de 1989 à 1998 : programmation cinéma et musique.

16h00 | Kasper T. Toeplitz | La pensée électronique

Comment la cohabitation quotidienne avec la musique électronique (et elle le devient dès le moment de sa diffusion sur haut-parleurs — qui est la forme de réception du sonore majoritaire en ce XXI^e siècle) participe à un changement fondamental de l'idée de la musique (sa pratique et sa conception) chez les acteurs de celle-ci, une véritable révolution (silencieuse ?) qui bouscule les pratiques instrumentales

du jeu comme de son écriture, le rapport à cette dernière, et déplace l'idée de ce que la composition est et comment se fait son approche. On tentera une appréhension globale du déplacement qui se met en place, mais en l'illustrant d'exemples concrets, personnels, issus du monde musical d'aujourd'hui, tel qu'il se fait, tel qu'il vit.

Compositeur et musicien (ordinateur, basse électrique), **Kasper T. Toeplitz** œuvre par-delà les distinctions entre musique contemporaine et noise, et travaille autant avec les grandes institutions d'État (GMEM, GRM, IRCAM, Radio-France) qu'avec des musiciens expérimentaux ou inclassables comme Éliane Radigue, Zbigniew Karkowski, Dror Feiler, Tetsuo Furudate, Phill Niblock, Z'ev ou Art Zoyd.

Après avoir beaucoup écrit pour les instruments traditionnels (1^{er} prix de composition d'orchestre au festival de Besançon, 1^{er} prix au concours « Opéra Autrement/Acanthes », etc.) ainsi que pour son orchestre de guitares électriques Sleaze Art, Kasper T. Toeplitz incorpore pleinement l'ordinateur à son travail, comme pensée

compositionnelle et comme instrument live, et travaille à l'hybridation des instruments avec l'électronique, dans des œuvres qui intègrent danse, théâtre, et, de plus en plus, image. Il a fondé KERNEL, un ensemble instrumental d'ordinateurs, dirige son label discographique ROSA, et depuis 2019 est compositeur associé et directeur artistique de ART ZOYD STUDIOS.

16h45 | Catherine Guesde | Écouter le temps passé : sur la noise et la tonalité

Peut-on, à partir de la qualité d'un enregistrement, prendre la mesure du temps qui nous sépare de lui ? Si tel est le cas, un art sonore comme la noise, qui manipule la qualité du son, est candidate à une réflexion sur la temporalité qui se donne à entendre. À

partir des résurgences de la tonalité dans un échantillon de pièces de noise, cette communication s'interrogera sur la possibilité d'une expression du rapport au temps à même le son.

Catherine Guesde est philosophe, critique musicale et musicienne. Ses recherches portent sur l'écoute du metal extrême et de la noise. Elle a co-écrit *The Most Beautiful Ugly Sound in the World*. À l'écoute de la noise avec Pauline Nadrigny. Co-rédactrice en chef à *La Vie des idées* et membre du comité de rédaction de *Volume ! La revue des musiques populaires*, elle enseigne l'esthétique à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et travaille à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon.

JEUDI 9 DÉCEMBRE 2021

10h00 | Clément Lebrun | In Futurum : de l'inaudible et de l'imprévisible —

— Ou comment le silence peut se traduire comme à venir du son dans la culture occidentale écrite — Ou comment notre degré de prévisibilité, dans le futur

immédiat du temps de l'écoute, navigue entre silence et bruit.

Producteur à France Musique du Cri du Patchwork de 2014 à 2019, Clément Lebrun est également médiateur auprès de nombreuses formations et institutions (Ensemble Intercontemporain, Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris, Théâtre de Caen). Formé à la musicologie à la Sorbonne et au CNSM de Paris, il intervient régulièrement comme formateur en pédagogie musicale. Il conçoit des outils numériques avec le collectif OnOffOn, pour lesquels il a reçu de nombreux prix internationaux. Il co-dirige actuellement l'OMEDOC, ensemble de musique expérimentale à travers lequel il mêle ces trois activités principales : médiateur, musicologue et musicien.

10h45 | Sarah Benhaïm | Bricolage et hacking dans la musique noise : une instrumentation du futur ?

Depuis son émergence au tournant des années 1980, la musique noise se caractérise par l'exploration expérimentale de sonorités bruitistes par le biais d'un dispositif instrumental singulier, tant dans l'importance de ses agencements que dans la diversité de ses sources. À partir des résultats d'une enquête menée auprès d'artistes de la scène underground parisienne, le propos se concentrera sur les dimensions instrumentales et techniques de ce « faire » musical. Il s'agira de mettre en lumière le

bricolage personnalisé auquel procèdent les musiciens et musiciennes sur leurs instruments, mais aussi de souligner les ressorts communautaires de telles pratiques, à travers l'exemple spécifique de la fabrication autonome de synthétiseurs. Cette communication sera le lieu de réflexions autour des pratiques et des valeurs associées aux musiques underground, profondément attachées à l'ethos du DIY (Do it Yourself) et à la culture du hacking.

Après avoir enseigné la théorie de l'art et du design en écoles supérieures d'art, Sarah Benhaïm est aujourd'hui maîtresse de conférences en musicologie à l'Université de Tours. Sa thèse en sciences sociales, menée à l'EHESS, portait sur la musique noise et les pratiques associées au DIY. Elle s'intéresse particulièrement aux pratiques expérimentales, amateurs et underground ainsi qu'à leurs représentations. Elle est membre du

comité de rédaction de la revue *Transposition*, musique et sciences sociales, membre de la commission Musique de la DRAC Île-de-France et membre de l'International Association for the Study of Popular Music.

11h30 | Juliette Volcler | L'orchestration du quotidien

Objet hybride et flou dans ses contours, aux formes vastes ou infimes, mêlant à des degrés divers fonctionnalisme et esthétique, le design sonore relève tout autant de la signalétique urbaine que de l'identité de marque, du marketing sensoriel ou de la création cinématographique et scénographique.

L'importance qu'il prend désormais dans notre quotidien, souvent sans être repéré comme tel, soulève des problématiques éthiques rarement explicitées et éclaire de façon saillante les dernières évolutions du capitalisme en ce début de XXI^e siècle.

Chercheuse indépendante, [Juliette Volcler](#) s'intéresse à l'écoute critique. Elle travaille sur l'histoire de la création sonore, les usages sociaux et politiques du son et la façon dont ces deux champs s'entremêlent. Elle produit, seule ou avec d'autres, des programmes radiophoniques, des écrits ou des performances au croisement de l'art et de la science.

14h30 | Bastien Gallet | La musique du futur sera-t-elle musicale ?

On peut comprendre ce titre de deux manières qui ne s'excluent pas l'une l'autre : 1. la musique est une forme artistique historiquement close, qu'on la considère au sens large (celui de l'étrange nœud qu'elle constitua dans l'antiquité grecque entre un art sonore des modes et une mathématique des intervalles) ou au sens restreint (celui de l'écriture « moderne » née entre le XI^e et le XIV^e siècle et qui inaugura l'art musical qui est encore le nôtre) ; 2. la musique n'existe pas plus que l'art visuel ou le cinéma, elle est au mieux un concept vague regroupant une

diversité hétérogène de pratiques sonores, au pire une catégorie dominante arraisonnant tout ce qui menace l'intégrité de sa définition et l'unité de son domaine (arraisonnement qui est aussi celui, rétrospectif, des pratiques qui ont précédé la constitution de son concept). Penser après la musique voudra dire penser en dehors de ce concept, ce qui suppose de repartir de ce qu'il y a de commun à toutes les pratiques qu'elle subsume, les sons. Il n'y a de musique à venir qu'à la condition de son propre effacement.

[Bastien Gallet](#) est éditeur et écrivain, enseigne la philosophie, pratique la critique et joue au badminton.

15h15 | François J. Bonnet | L'avenir de la musique / La musique à venir

Repartant d'une logique prospective initiée dès la fin des années 1970 autour de l'exploration des différents possibles pour une nouvelle musique, cette intervention tentera de déplacer les enjeux

habituellement convoqués autour de ces problématiques pour retourner à la question de la musique en tant que telle et de l'implication profonde que son avenir peut induire sur le concept même de musical.

[François J. Bonnet](#) est un compositeur et théoricien franco-suisse. Il dirige le Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA GRM) depuis 2018. Il a publié *La Musique à venir* (Shelter Press, 2020), *Après la mort* (L'éclat, 2017), *L'Infra-monde* (éditions MF, 2015) et *Les mots et les sons. Un archipel sonore* (L'éclat, 2012). Il est également producteur sur France Musique et coéditeur de la revue *SPECTRES* (Shelter Press). Sa musique, souvent diffusée sous le projet Kassel Jaeger, a été présentée dans le monde entier.

16h00 | Contre-culture psychique | Pourquoi les aliens n'aiment pas Beethoven ? Vers une politique musicale de l'a-lien

Partant du projet SETI-X de réponse alien electro-core au Voyager Sonde Record, nous interrogerons la tendance très humaine à vouloir créer du lien avec

les modes d'existence les plus lointaines, y compris les moins certaines. Suite à ce constat que la beethovenophobie extra-terrestre est une fiction bien

terrestre, les projections de musique au futur (de Sun Ra à Brian Eno en passant par Scanner ou Gong) souffrent de cette même confiance dans les liens narratifs pour ouvrir l'imaginaire. Seulement, en quoi cette ouverture serait-elle autre chose qu'un miroir par lequel on ne miroite jamais qu'avec les reflets de soi-même ? Au contraire, nous partons de

l'idée que nous avons tout à gagner heuristiquement à creuser la fonction privative du « a » dans le mot « alien » et donc à tirer les conclusions de l'absence de lien qui définit notre non-relation avec les extra-terrestres. Cela nous mènera à relire Épicure jusqu'à l'impasse.

Née en 2018, [Contre-culture psychique](#) vit et travaille entre Clichy et Saint-Denis. Elle fournit des outils théoriques et pratiques qui pourraient lui permettre un jour de définir sa tendance à se passer des modélisations du bien-être, du développement personnel et des schémas d'optimisation. Ses interventions prennent la forme de performances poétiques, petits contes, musiques exo-ambient, vidéos pédagogiques, articles scientifiques. Un manuel de contre-culture psychique est peut-être à paraître, un peu dans l'esprit de cette phrase de Donatoni : « Ceux qui considèrent leur propre moi comme quelque chose de minuscule à majuscule supportent mal l'opinion selon laquelle leur propre moi, bien au contraire, est en soi quelque chose d'excessivement majuscule à minuscule. »

3. PROJET DE RECHERCHE (ENSA-Dijon / Univ. Bourgogne-Franche-Comté) ELLES ÉTAIENT POURTANT LÀ: OUVRIÈRES, MILITANTES ET CRÉATRICES

Direction artistique : Marta Álvarez (Université de Bourgogne-Franche-Comté, équipe d'accueil CRIT EA3224), Pascale Séquer (ENSA-Dijon).

Assistance muséologique : Tatiana Salazar.

Assistance muséographique : Mathilde Foignot, Vincent Lauth, Laurina Nice, Eugénie Tirole, Blandine Urlacher.

Photographes : Viviane Aymonin, Romane Buisset, Bernard Faille, Quentin Fumey, Juliana Herrán García, Marie Vincianne Maca, Laura Martínez Agudelo, Alexandra Mérienne, Laureano Montero, Elena Loredana Negut, Florence Schall.

Projet bénéficiant du soutien de

- DRAC BFC
- RITM UBFC - ANR, projet pédagogique de l'université et de l'Agence National de la Recherche <https://anr.fr/Projet/A-17-NCUN-0003>
- Laboratoire CRIT EA3224 <http://crit.univ-fcomte.fr/>
- Service Science, Arts et Cultures de l'Université <https://www.univ-fcomte.fr/les-services-administratifs/service-sciences-arts-et-culture#.YfJmxxrMKM8>
- UFR SLHS <http://slhs.univ-fcomte.fr/>

Ce projet de recherche veut contribuer à déterminer la place des femmes dans les mouvements sociaux de la région de Bourgogne Franche-Comté (1967-1985). Dans ce sens, il s'agit de poursuivre la voie ouverte par certain-es chercheur-es, pour se concentrer sur l'étude des actions culturelles qui sont au cœur de ces mouvements. C'est ainsi que dans un premier temps, est interrogée cette présence féminine au sein des groupes de cinéma Medvedkine (Besançon, Sochaux), dans des initiatives telles que la bibliothèque de la Rhodiacéta ou à travers les liens établis avec d'autres mouvements militants (comme entre les ouvrières de Lip

et le groupe de vidéastes féministes qui créent en 1982 le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir). Ce travail de recherche se veut aussi un travail de mémoire, à partir de la création artistique. Elle vise à favoriser l'échange intergénérationnel, entre ces femmes et les étudiant·e·s qui intègrent nos équipes de recherche et de production artistique. Le court-métrage Et pourtant elles étaient là croise les voix et les perspectives des générations, en questionnant le militantisme et la place de la femme dans les décennies 60-70, des questions qui sont également au cœur de l'exposition photographique que nous sommes en train de préparer.

Une journée d'étude en janvier 2023 sera l'occasion de revenir sur ces expériences, de

communiquer sur les résultats de notre travail et d'échanger avec d'autres chercheurs.

4. PROJET DE RECHERCHE

CLAIRE ANGELINI, *AU TEMPS DES AUTRES* : UN ESSAI DOCUMENTAIRE

ARC « Représentations de l'étranger, arts documentaires » (resp. Philippe Bazin)
Claire Angelini, artiste et cinéaste indépendante (www.claire-angelini.eu)

Journal de voyage, film-essai et proposition protéiforme, *Au temps des autres* mesure la présence et l'absence des étrangers dans le sud du Morvan à l'aune des temps longs de l'histoire.

Tandis que des vivants retrouvent dans la montagne des bribes indéchiffrables de notre humanité antérieure, des absents dans la plaine semblent avoir laissé derrière eux des restes que nous ne savons même plus lire et déchiffrer. Ainsi émerge progressivement le sens de la présence et de la disparition des étrangers au sein de ce petit territoire, où ils ont constitué — Espagnols, Harkis, Polonais — la main-d'œuvre la plus avantageuse et la plus exploitée qui soit.

Retracer leur présence enfouie dans les paysages post-industriels de cette région, c'est retrouver une mémoire des lieux et des êtres, et par ce surglissement d'une autre histoire, faire acte de résistance.

La pratique de l'archéologie observée parallèlement à cette quête, permet d'ouvrir une réflexion sur l'histoire comme matérialité autant que sur la

part d'opacité et de manque qui est au cœur de notre altérité.

Le projet existe sous deux formes : celle d'un long-métrage documentaire (123') et celle d'une projection-performance (durée variable).

Dans le long-métrage, la voix off guide le spectateur emmené dans un voyage dans cette région qui est aussi une quête et une enquête à la recherche des étrangers et de leur histoire.

Dans la version en projection-performance, l'autrice, présente elle-même dans l'espace de projection, accompagne en temps réels les fragments de film qu'elle projette, au gré de sa parole et dans une relation de proximité aux spectateurs.

Commencé en 2016 dans le cadre de l'Arc ARC « Représentations de l'étranger, arts documentaires » coordonné par Philippe Bazin, photographe et professeur à l'ENSA Dijon, l'« essai documentaire » de Claire Angelini, *Au temps des autres*, fait à partir de 2021 l'objet d'une diffusion dans plusieurs espaces culturels de la région Bourgogne Franche-Comté.

2021 : Post-production (montage, étalonnage, mixage, configuration)

Présentation du film :

15 septembre 2021 : cinéma Les Tanneurs de Dole (Jura)

16 octobre 2021 : cinéma d'Anost (Saône-et-Loire)

13 novembre 2021 : Musée de la Résistance de Saint-Brisson (Nièvre)

14 novembre 2021 : cinéma Le Sélect de Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre)

6. PUBLICATION

Jean-Claude Gens (dir.),

L'Esthétique environnementale entre Orient et Occident

Éd. Le Cercle Herméneutique (diffusion Vrin), parution le 13 janvier 2022, 166 pages.

ISBN-10 : 2917957476

ISBN-13 : 978-2917957479

http://www.vrin.fr/book.php?title_url=L_esthetique_environnementale_entre_Orient_et_Occident__9782917957479&search_back=Jean-Claude+Gens&editor_back=%&page=1

Référent ENSA-Dijon : Pierre Guislain.

Si l'expression « esthétique environnementale » signifie le plus souvent un champ de réflexions esthétiques relatif non seulement aux œuvres d'art mais encore aux formes et aux paysages de la nature, elle désigne aussi plus globalement la considération esthétique des environnements portant l'empreinte de l'action humaine ou construits par l'homme. Mais, *aisthesis* signifie plus originellement la sensibilité. Or la question est de savoir si l'une des racines essentielles de la crise environnementale actuelle ne tient pas à l'anesthésie de

l'homme moderne occidental ou occidentalisé, et, dans ce cas, de savoir comment réveiller cette sensibilité. Dans une telle perspective, l'esthétique environnementale désigne la réflexion mais aussi les pratiques qui permettraient de revenir d'une telle anesthésie, d'éduquer la sensibilité, afin que puisse se transformer notre relation à la nature. La considération, dans ce volume, de la sensibilité chinoise à la nature permet de ne pas rester enfermé dans une approche eurocentrée de la question.

Avec la participation de Jean-Claude Gens, Pierre Guislain, Gérald Hess, Kuan-Min Huang, Jean-Philippe Pieron, Marko Pogačnik, Susan A. J. Stuart.